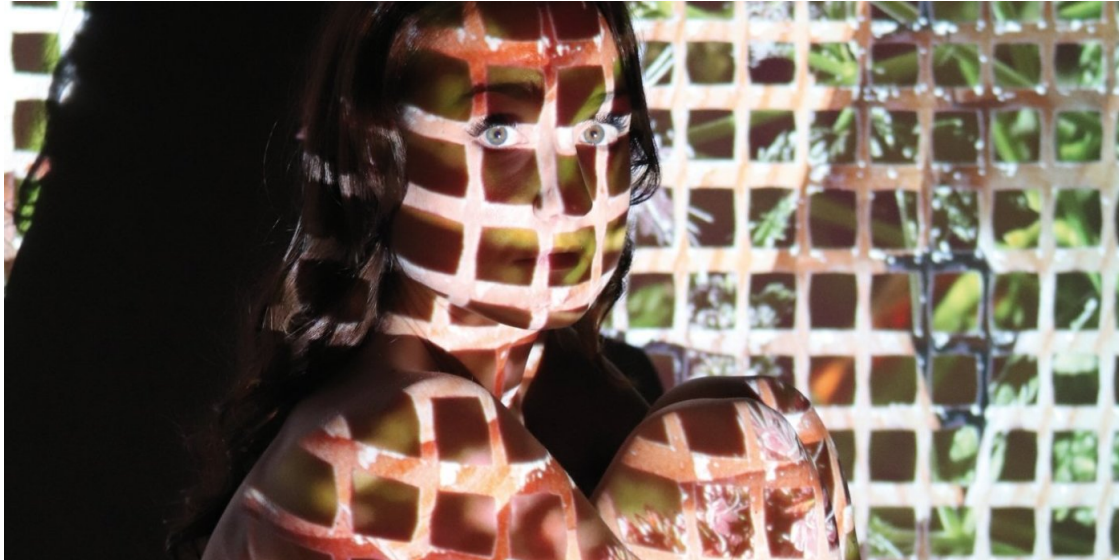


Le Quotidien Jurassien 08.11.22

Un foisonnant patchwork au Théâtre du Jura

Le Patchwork Festival, dixième du nom, s'installe au Théâtre du Jura, à Delémont, du jeudi 10 au samedi 19 novembre, pour une foultitude de spectacles. L'entrée est libre.



La danseuse Manon Leresche, capturée par l'œil du tromboniste photographe.

Denis Beuret

Thomas Le Meur

Après deux ans d'absence dont personne n'ignore la cause, le [Patchwork Festival](#) revient pour sa dixième édition. Et après le cinéma Lido, il s'installe cette fois-ci au Théâtre du Jura, dès jeudi et jusqu'au samedi 19 novembre, bien à son aise dans la Cadette. Pour ceux qui ne seraient pas encore très familiers avec les lieux, cette salle d'une centaine de places se situe tout au bout du couloir après le bar, dans le foyer.

Comme à son habitude, c'est à une foisonnante expérience multisensorielle que nous convie le tromboniste Denis Beuret, organisateur du festival. Celui-ci commence d'ailleurs par ravir, non pas les oreilles, mais les yeux, avec une expo photo vernie jeudi à 18 h, et librement visitable pendant les heures d'ouverture du Théâtre (du mardi au samedi, de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h, hors spectacles). Troquant son trombone contre un appareil photo, l'artiste joue avec ses modèles en les recouvrant de projections géométriques ou colorées. L'installation se veut multimédia, car si dix photos s'affichent en vrai sur les murs, des centaines d'autres défilent sur deux écrans.

Voyages entre univers musicaux

Le vernissage se poursuivra dans une voix résolument lyrique avec la cantatrice Olga Barben, à 18 h 30, qui interprétera des chants de Saint-Saëns et Haendel. Un shooting photo et la Suite inouïe, performance électroacoustique de Denis Beuret, viendront mettre la dernière couche de vernis sur le Patchwork.

Vendredi, on naviguera sur les airs séfarades et les parfums judéo-espagnols d'Anna Slezakova, Marcos Zuñiga et Floriane Galabourda, avant de partir en mer avec Lélia Lortik et son Sushi de sirènes sauce aigre-douce, soit la confluence entre la harpe d'Aurélia Ikor et le violoncelle de Jacques Bouduban.

C'est par un atelier d'improvisation et d'expression corporelle que commencera le samedi, à 16 h. On se trémoussera ensuite sur une danse silencieuse, puis sur le folklore imaginaire d'Olivier Nussbaum et de Jacques Bouduban, encore lui.



Olivier Nussbaum, au sarod, un instrument de musique indien (à gauche), et Jacques Bouduban, au violoncelle, au Patchwork Festival samedi.

Le tourbillon reprendra de plus belle le mercredi suivant, avec le souffle du multi-instrumentiste Lucien Dubuis. Il s'acoquine avec Denis Beuret pour faire naître, en avant-première, des Vertiges de jazz moderne, présentés à 16 h et 17 h, puis joués à 20 h 30. Le concert aura à nouveau lieu le lendemain, mais c'est du jazz, donc ce sera forcément différent.



Le musicien Lucien Dubuis, au Patchwork Festival mercredi 16 et jeudi 17 novembre.

Le vendredi s'annonce psychédélique, avec à 20 h le rock expérimental des cinq artisans de Vreni Holzer – Louis De Ceuninck, Martin Décosterd, Ulysse Girardin, Jérémie Steiger, Fabien Guenin – et leurs obsédantes structures rythmiques. Et à 21 h 30, la guitare de Jerry Rojas, le trombone de Denis Beuret et une machine interagiront pour produire un effet hypnotique certain.

Le dernier samedi après-midi verra le retour de l'atelier d'improvisation et d'expression corporelle, avec la danseuse Manon Leresche, puis de la "silent dance party". En clôture à 21 h 30, Manon Leresche présentera son spectacle multimédia mêlant danse, musique, vidéo et voix, sur le thème de la violence faite aux femmes.

Pour découvrir ces univers, rien de plus facile: l'entrée est libre, tous les spectacles sont au chapeau.

Informations pratiques: programme détaillé sur patchwork-festival.ch, réservations pour les ateliers à effectuer à info@patchwork-festival.ch ou auprès de la présidente de l'Association des amis du Patchwork Festival, Monique Probst, au ☎ 079 353 43 73.